

## Les secrets bienfaisants d'un archipel anti-goulag

Françoise Enguehard, *L'archipel du docteur Thomas*, roman, Les Éditions Prise de parole, Sudbury, 2009, 206 pages

Daniel Soha

---

Numéro 145, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40852ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Soha, D. (2009). Compte rendu de [Les secrets bienfaisants d'un archipel anti-goulag / Françoise Enguehard, *L'archipel du docteur Thomas*, roman, Les Éditions Prise de parole, Sudbury, 2009, 206 pages]. *Liaison*, (145), 51–52.

## d'un archipel anti-goulag



DANIEL SOHA

FRANÇOIS, ARCHITECTE PARISIEN d'âge mûr né à Saint-Pierre et Miquelon et Émilie, Saint-Pierraise de 16 ans qui ambitionne une carrière littéraire, découvrent ensemble une collection de plaques photographiques dont la qualité artistique et humaine exceptionnelle pique leur curiosité et les incite à retracer la vie du photographe, l'énigmatique docteur Thomas. Ce faisant, ils poseront un regard neuf sur leur propre existence et redéfiniront leur identité et leurs aspirations.

Comment parler d'un livre dont l'attrait principal est justement l'inattendu, les rebondissements et la déconcertante trajectoire des personnages : deux complices improbables qui, à la fin des années 1970, recherchent la clé d'une troisième destinée les ayant précédés d'une soixantaine d'années ? Comment éviter de déflorer le plaisir légitime que vous procureront cette enquête et cette quête ?

Passons vite sur quelques maladresses et répétitions qui m'ont agacé au début et qu'une relecture plus soignée

aurait pu éviter ; passons aussi sur le fait qu'un ouvrage qui parle beaucoup de photographie ne comporte aucune illustration — cela eût certes été inhabituel, mais en l'occurrence bienvenu, M<sup>me</sup> Enguehard nous donnant fort envie de découvrir ces îlots français du bout du monde où elle est née et dont on parle trop rarement, ce morceau d'humanité dont elle nous communique l'amour au fur et à mesure qu'elle nous en révèle la profondeur et les drames.

Car c'est bien de cela qu'il est question, des drames qui ont déchiré l'archipel : le malheur de gens dont l'existence est régie et rythmée par la pêche à la morue, la malédiction de l'argent facile et sale qu'a apporté l'alcool de contrebande pendant la prohibition américaine, les indicibles souffrances d'un peuple héroïque, simple et muet et, paradoxalement, la nostalgie d'un mode de vie en voie d'extinction, le regret d'une authenticité rugueuse et dure qui doit laisser la place, dilemme invivable, à une facilité de pacotille, la victoire du formica sur les matériaux nobles.

Ceux d'entre nous qui se rappellent Jean Ferrat — à qui il est d'ailleurs fait allusion dans ce livre — y retrouveront les thèmes de sa chanson *La Montagne* qui, au beau milieu du consumérisme effréné marquant les années soixante, décrivait en quelques strophes poignantes le côté irrémédiablement destructeur du progrès : l'inexorable perte d'une identité ancrée dans la nature et le terroir, au profit de la gratification immédiate qu'apporte une culture jetable, sans spécificité et sans lendemain.

Car d'éléments contradictoires et disparates, ce livre n'en manque pas : les bijoux esthétiques que peut produire la nature dans ses pires moments de rigueur, l'exil et le retour aux sources, le présent et le passé, la France d'ici, la France de là-bas et celle que l'on retrouve encore à Terre-Neuve dans ses noms de lieux, l'amitié fortuite et improbable qui naît entre un adulte et une adolescente, l'inspiration artistique et le combat politique, les aspirations d'Émilie à l'aube de sa vie et celles de

François au zénith de la sienne, la compassion sociale et les désarrois personnels du docteur Thomas et, au niveau infiniment petit de toutes les complexités, les antagonismes démographiques, historiques et ethno-culturels qui existent même entre l'île de Saint-Pierre et celle de Miquelon.

Cela donne lieu à une dialectique à éléments multiples qui, de surprise en surprise, de symbioses en rejets, se déroule et se résout au fil d'une enquête cristallisant ses thèmes dans le sillage du docteur Thomas son catalyseur, jusqu'au dénouement qui, ultime paradoxe, est tout aussi surprenant qu'il est limpide et évident. Entre-temps, l'inoffensif ménage à trois que constituent Émilie, François et le docteur Thomas se sera, en tout bien tout honneur, créé une progéniture commune : une série d'expositions, deux nouvelles vies lancées sur des trajectoires en chassé-croisé, une œuvre littéraire, mais vous verrez vous-mêmes...

Si la littérature consiste à trouver dans l'expérience culturelle et humaine d'une communauté, voire d'un individu, une sensibilité et des vérités de portée universelle, le roman de M<sup>me</sup> Enguehard est de la littérature. Et si la bonne littérature est celle que, dans une fascination hypnotique ou déjà onirique, on regrette de devoir poser le soir sur sa table de chevet avant d'éteindre la lumière, *L'archipel du docteur Thomas* est de l'excellente littérature. Cela pourrait suffire. Mais il y a davantage.

On trouve dans ce roman grandeur d'âme, bonté, générosité, compassion, émotion. On y trouve aussi une ambition universaliste, ou du moins une tentative méritoire dans ce sens. On y trouve de surcroît la volonté d'ouvrir

son minuscule terroir intime au reste de l'humanité, une sorte d'hospitalité littéraire. On y trouve enfin un talent de narration, un art de la composition et une écriture fine et lisse, aux images poétiques frappantes et au grand pouvoir de suggestion. Et pour couronner le tout, bien que le récit foisonne visiblement d'expériences, de connaissances et de sensations personnelles, M<sup>me</sup> Enguehard a résisté à toute tentation narcissique d'autofiction. S'étant ainsi affranchie de sa propre emprise, elle ne donne jamais de « son » petit archipel, quel que soit l'isolement qui le caractérise et les travaux forcés dont il a été le théâtre, une impression pourtant plausible d'emprisonnement, mais y voit au contraire une richesse humaine avide de s'ouvrir au monde et une expérience à valeur d'exemple pour qui aspire au dépouillement et à l'authenticité. On est loin de l'univers carcéral d'un autre archipel littéraire : celui du goulag.

Cela suffit-il? C'est plus qu'il n'en faut. Pourtant, on en reprendrait. ||

*Ayant successivement vécu en France, en Grande-Bretagne, aux États-Unis, au Canada et à Singapour, Daniel Soba est à présent romancier, nouvelliste et traducteur à Toronto.*



**KITTIE BRUNEAU**  
ŒUVRES ANCIENNES ET RÉCENTES

23 SEPTEMBRE - 11 OCTOBRE 2009



galerie d'art

Jean-Claude Bergeron

150 St. Patrick, Ottawa (ON) Tel. 613.562.7836  
galbergeron@rogers.com • www.galeriejeanclaudebergeron.ca



**Virages**

Pour suivre ceux qui écrivent



Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Revue de création littéraire

[revuevirages.com](http://revuevirages.com)



Abonnement  
1 an [4 numéros] 25 \$

(416) 361-5070  
direction@revuevirages.com

260, Adelaide Est, boîte 132  
Toronto (Ontario) M5A 1N1